

Draguignan, le 27 mars 1966

Mon cher Marcel,

J'ai moi-même laissé passer plusieurs jours sans t'écrire et j'espère qu'ils ne t'auront pas paru trop longs. C'est que j'attendais de jour en jour mes épreuves de New York que l'on m'avait annoncées pour le 18 ou 19. Le 22, n'ayant encore rien, j'ai écrit et reçu un télégramme qu'elles venaient de m'être envoyées. Elles sont probablement, à l'heure qu'il est, à la Poste, à deux pas de l'hôtel, mais il y a eu grève des postiers, puis de la S.N.C.F.¹, si bien que tout est ralenti et partiellement désorganisé. En un sens, c'est pire que des grèves générales où l'on sait à quoi s'attendre. Quoi qu'il en soit, j'ai été retenue à Draguignan au-delà d'une semaine par ce contretemps. Je suis à peu près assurée de recevoir mon courrier demain, lundi matin, après quoi je partirai immédiatement pour Nice pour me changer d'air dans les deux sens du mot. J'y corrigerai mes épreuves et verrai à mon billet de retour. Comme on annonce une petite grève des employés d'Air France, je peux être un peu retardée. Mais je pense — si tout va bien — revenir quelques jours avant Pâques. Comme je te l'ai déjà écrit, dès à Nice, je t'enverrai l'adresse de mon hôtel. J'ai bien hâte de te revoir. Il y a un retour du froid ces jours-ci et j'étais joliment contente d'avoir gardé mon manteau de fourrure. Sur les montagnes, tout autour de Draguignan, il a neigé et ici le vent qui soufflait n'avait rien à envier à notre nordet le plus déchaîné. On suffoquait. As-tu reçu le premier au moins de mes paquets?

Ajouté en marge: S'il y avait quelque chose d'urgent, avant que tu reçoives mon adresse à Nice, tu peux toujours communiquer avec Air France à qui je donnerai aussi mon adresse à Nice ou ici à l'hôtel Bertin qui fera suivre mon courrier. Je t'embrasse bien fort.

Gabrielle